

23 En temps et lieu

Gabriel Karubanga



Les agriculteurs sont sensibles, comme quiconque d'autre, à leur emplacement et moment de la journée. Où, quand et comment les gens regardent une vidéo, influencent leur compréhension de celle-ci. En août 2015, dans le cadre de mon projet de recherche doctorale, je suis allé, avec Emmanuel Aliguma, demander à 48 producteurs de riz ce qu'ils avaient appris du visionnement de vidéos dans sept villages du district de Kamwenge, en Ouganda.

en 2000, les agriculteurs du district de Kamwenge n'en savaient pas beaucoup sur la culture du riz. Ils avaient l'habitude de voir le riz servi dans des plats lors de funérailles, de mariages et de cérémonies d'initiation.

Ils pensaient que c'était de la nourriture pour les Blancs, les Asiatiques et les riches. Ils aimaient manger le riz, mais ne savaient pas comment en produire. Même ceux qui produisaient du riz à petite échelle ignoraient les bonnes pratiques de sa culture. Par exemple, ils semaient le riz à la volée,

creusaient des trous de semis, au lieu de le cultiver en lignes.

Ensuite, en 2006, une OBG (SG 2000) a introduit des vidéos sur le riz, et les agriculteurs étaient mobilisés pour les regarder dans la salle de l'Association de producteurs de riz de Mahyoro, chaque vendredi, entre 7 heures et 10 heures du soir.

Cet horaire avait été choisi parce que c'est le moment quand les gens sont à la maison après le travail et l'obscurité permettait une meilleure vision. Les hommes assistaient aux séances de visionnement parce qu'ils sont libres de circuler la nuit, contrairement aux femmes. Pour ceux qui habitaient proche, c'était une occasion de rencontrer leurs amis, de boire et de jouer aux échecs ou au billard. Mais les agriculteurs qui venaient de loin devaient se dépêcher pour rentrer chez eux après le visionnement des vidéos.

Les vidéos étaient en anglais et elles montraient toutes les étapes de la culture du riz, de la préparation du sol à la récolte.

Les agriculteurs ont pris environ 2-3 heures pour regarder les dix vidéos et en discuter. Ils étaient libres d'assister aux séances de visionnement aussi souvent qu'ils le désiraient. Ceux qui le voulaient et qui en avaient le temps, revenaient le vendredi d'après pour regarder les mêmes vidéos.

Nous étions surpris lorsqu'une des agricultrices du village de Kyendangara nous a dit :
« L'apprentissage par la vidéo ne se passe pas dans la salle, mais dehors, quand les agriculteurs peuvent discuter, réfléchir et partager leurs expériences pour mettre en pratique ce qui est montré. »

D'autres disaient que durant le visionnement, il y avait plus de divertissement que d'apprentissage. Les agriculteurs regardaient les images attirantes, mais n'apprenaient pas grand-chose. Cela était dû au fait les vidéos étaient montrées assez tard dans la nuit, quand les agriculteurs étaient trop fatigués pour prêter attention.

Les agriculteurs nous ont aussi dit que le visionnement des vidéos dans leur langue locale, notamment le rukiga et le runyankole aurait amélioré leur compréhension.

La leçon que nous avons apprise était que les agriculteurs voulaient le visionnement des vidéos soit fait tôt dans la journée. Cela leur donnerait le temps de discuter et de réfléchir sur ce qu'ils voyaient dans les vidéos, de retenir plus d'information et d'apprendre plus.

Les agriculteurs ont été mobilisés en groupes dans les villages respectifs. Les vidéos les ont poussés à créer des champs de démonstration en fonction des nouvelles pratiques qu'ils avaient apprises. Par exemple, chaque groupe avait comparé le rendement du riz semé à la volée à celui du riz semé en lignes.

Chaque semaine, les agriculteurs se rencontraient dans ces champs pour discuter de questions et pratiques plus complexes, pour réfléchir et partager leurs expériences sur ce qui se passait dans les champs de démonstration, en faisant un lien avec ce qu'ils avaient vu dans la vidéo.

Dans ces champs de démonstration, ils pouvaient parler la locale que tout le monde comprenait. Ils avaient même traduit les messages clés des vidéos en théâtre et chansons locales. Les jours de visite dans les champs, les agriculteurs avaient la possibilité de regarder les vidéos et de chanter ensuite les chansons.

Le visionnement des vidéos en groupe organisé, tôt dans la journée, dans le cadre du format agriculteur-expérimentateur, a aidé les agriculteurs à mieux comprendre l'anglais dans les vidéos. Cela leur a aussi permis de partager de l'information avec d'autres agriculteurs. Même ceux qui n'avaient jamais assisté au visionnement venaient apprendre.

On apprend de ses expériences. À la fin de cette étude, les vidéos sur le riz ont été traduites dans cinq principales langues de l'Ouganda, y compris le runyankole, et 7500 exemplaires de DVD ont été distribués à travers le pays.

Lorsqu'il n'y a pas de version de la vidéo en langue locale, les agriculteurs peuvent ajouter leurs propres moyens créatifs pour comprendre l'information, comme faire des expériences, composer des chansons, discuter les vidéos entre eux.

KARUBANGA GABRIEL

Université de Makerere, Ouganda

amootigabs@gmail.com